

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[352. Londres, Dimanche 26 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

352. Londres, Dimanche 26 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Diplomatie](#), [Famille Guizot](#), [Interculturalisme](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Protestantisme](#), [Récit](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Séjour à Londres \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-04-26

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit[J'espère que ma lettre vous sera arrivée hier d'assez bonne heure pour vous en servir. Il m'avait été absolument impossible de vous écrire la veille.]

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 399/97

Information générales

LangueFrançais

Cote966-967, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

352. Londres, Dimanche 26 avril 1840 966

Une heure

J'espère que ma lettre vous sera arrivée hier d'assez bonne heure pour vous en servir. Il m'avait été absolument impossible de vous écrire la veille. Les Ministres ne sont pas venus au diner de la Cité parce qu'ils y avaient été très mal reçus la dernière fois, sifflés à la lettre. Lord Melbourne, s'en était très bien tiré, très dignement. Mais ils ne se sont pas souciés de recommencer. Lord Palmerston à qui le matin même, j'avais dit en passant que j'irais, me répondit qu'ils n'iraient pas, et pourquoi. Un motif accidentel de plus. Les Shériffs que la Chambre avait mis en prison, et qui venaient d'être mis en liberté devaient être au dîner, et y étaient en effet. Le Lord Maire a porté leur santé et protesté contre leur emprisonnement. Tout cela faisait bien des petits embarras. Du reste, la santé des ministres a été portée et acceptée avec une froideur décente. Leur absence a été remarquée, mais sans étonnement. Les représentants de la cité au Parlement radicaux n'y étaient pas non plus et n'auraient pas été mieux reçus. La Cité est partagée en Torys en haut, radicaux en bas.

Les Ministres prendront leur revanche, le 2 Mai, at the Royal academy. Encore un speech. J'y ai quelque regret. Pas pour moi ; peu m'importe un speech de plus au de moins. Mais cela fait bien des speech et bien rapproches. Il y a quelque inconvénient à occuper si fréquemment de soi, sous la même forme. Ceci n'est pas ma faute, et il n'y a pas moyen de l'éviter. Je vais aujourd'hui au sermon à St Paul. L'évêque de Landaff m'attend at the deanery. C'est un excellent homme d'une modestie touchante. Je suis très frappé de la vanité anglaise ; je le suis autant de la modestie anglaise. On la rencontre souvent et si simple si douce ! C'est un très agréable spectacle. Je me prends sur le champ d'amitié pour ces vertus qui s'ignorent et s'étonnent qu'on ne les ignore pas. Cette lettre-ci vous sera portée par mon petit médecin, M. Béhier. Il me servira quelquefois de commissionnaire. Recevez le avec bonté. Il vous demandera quel jour vous voulez voir, M. Andral, et se chargera d'arranger le rendez-vous de façon à ce qu'il ne manque pas. J'écris à ma mère sur le voyage. Je lui dis toutes mes raisons. Je lui donne l'espérance, d'une course de huit jours au Val-Richer, par le Havre et Honfleur, dans le cours de l'été. J'espère qu'elle ne se troublera pas trop de la perspective d'une responsabilité solitaire, ainsi prolongée. Je sais qu'elle se troublait un peu de la perspective du voyage. Mais un trouble n'en exclut pas un autre.

Lundi, 9 heures

Pitoyable sermon de mon ami l'évêque de Landaff. Mais j'ai trouvé le grand office Anglican très beau, quoiqu'un peu bâtard, entre Rome et Genève. Beaucoup de musique et assez bonne. On avait quelque envie de me faire une réception officielle solennelle en hommage au premier successeur de Sully. L'évêque me l'avait insinué. Je m'y suis refusé. Je n'aime pas l'étalage des grandeurs Humaines dans ce lieu-là. Et puis il m'a semblé de meilleur goût d'entrer tout simplement avec l'Evêque et d'aller m'asseoir à côté de lui. Ma modestie n'a eu d'autre effet que de se faire remarquer elle même. A peine entrés, on nous a aperçus, reconnus ; la foule s'est rangée, et nous avons traversé l'Eglise entre deux haies de fideles curieux et respectueux. Convenez que je vous raconte tout.

Le soir à Holland house. Brünnow y est venu. Il était assis à côté de Lord Holland, moi à côté de Lady Holland, trois ou quatre personnes autour Bülow, Rogers M.

Suttrel. Il s'adresse à moi : « J'ai une grande joie ; je suis bien bien heureux ; j'apprends que le Grand Duc a demandé lui-même en mariage la princesse de Hesse.

Lady Holland se penche vers moi : " Il y a trois mois que cela est dans les gazettes. " Sur quoi, Brünnnow nous explique comment l'Empereur a voulu que le mariage ne se fit que quand il serait un mariage d'inclination. Et il était aussi joyeux que s'il eût épousé lui-même. Vient le nom de M. de Pahlen dont tout le monde parle à merveille. Après son nom, sa maison. Lady Holland parle de celle des Champs-Elysées, du regret qu'il a dû avoir de la quitter : " M. le Baron, permettez moi de le dire, c'est une manie de l'Empereur qui la lui a fait quitter. Je ne sais pas quelle manie ; je ne devine pas ; mais une manie enfin." Grande explication de Brünnnow, un peu décontenancé. Il y avait de grandes, d'immenses réparations, à faire à l'hôtel qu'occupait à Pétersbourg M. de Barante. L'Empereur a fait faire un devis. C'était fort cher. C'eut été fort long. Un an et demi de travaux. Que fût devenu M. de Barante dans est intervalle ? L'Empereur l'aime extrêmement. L'Empereur n'a pas voulu qu'il fût dans la rue pendant qu'on raccommoderait sa maison. Et puis, quoi donc ? L'ambassadeur de Russie aurait été logé à Paris un an et demi de suite, par la France, pendant que l'Ambassadeur de France à Pétersbourg se serait trouvé sans logement russe ! L'Empereur ne pouvait souffrir cela. L'Empereur a deux manies; la manie de M. de Barante, et la manie de la probité. Tenez que ce sont les propres paroles.

Ceci n'est pas un bon commérage. Qu'il ne me revienne pas ici, je vous prie.

Lord Palmerston ne revient que demain. Ils paraissent charmés d'être à la campagne. Ils y sont seuls. Lady Palmerston écrit que son mari, la fait monter tous les jours à cheval sur un old hunter. Cela contredit ma nouvelle.

Une heure

Je n'ai pas de lettre aujourd'hui. Pourquoi donc ? Je n'y comprends rien. Elle peut arriver encore par mon banquier ; mais je n'y compte pas. J'en suis vivement contrarié, pour ne pas dire plus.

Il n'y a point de bonne auberge à Hampstead. De petites maisons à louer, furnished, des cottages propres mais très simples. On dit qu'il y a mieux à Clapham, près de Hampstead. Je le saurai ces jours-ci. Je ferai voir aussi à Norwood où on m'assure qu'il y a de bonnes auberges. C'est mon petit herbet seul que je charge de cela, et qui est le plus discret des hommes. Adieu, quand même.

P.S. Je ferme ma lettre à 4 heures et demie. Rien n'est venu par aucune voie.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 352. Londres, Dimanche 26 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1840-04-26.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/319>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur352

Date précise de la lettreDimanche 26 avril 1840

HeureUne heure

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Londres, dimanche 14 Dec 1840 966
Une heure.

quatre personnes
attrel. Il s'adresse
je suis bien
grandes, à
la présence
votre messieurs.
dans la jargelle
lignes. Cependant
village n'a été fait
l'usage d'inclination.
Il est éprouvé
de l'habitation
merveilleux. Après
holland parle
de regner qu'à
le d'abord possible
vieux de l'Empire
de se faire par
par, mais une
station de Stiman
avait de grands
vies à l'hôtel
de devant.
deux. C'était
y. les au et
devenue m. et
l'Empire

Pardonnez que ma lettre vous
soit arrivée hier si tard, bonne heure pour vous
en servir. Il m'eût été absolument impossible
de vous écrire la veille.

Les Ministres ne sont pas venus au-devant
de la cité parorgant y auant été les, mais
avec la dernière fois, difficile à la lettre. Lord
Mellorance s'en était bien bien les, les signatures
Mais il ne se sont pas réunies de réclamation.
Lord Palmerston à qui le matin même, j'étais
dit en passant que j'étais, me répondit qu'il
n'aurait pas, à parorgant, les motifs accidentels
de plus, des motifs que la Chambre avait en
sa possession et qui seraient d'être en sa
liberté, devraient être en ligne, et y étaient
en effet. Le Lord même a porté les vœux
et protesté contre leur empressement. Sans
cela faisait bien sa petite embarras, de
voir les vœux des Ministres, et de voir en
accepter une seconde dénote. Les
autres a été remarqué, mais sans étonnement.
Les représentants de la cité au Parlement, jadis
n'y étaient pas, non plus, et n'avaient pas

et même venir. La liti est partagée en deux ou
trois parties en tout.

Les ministres prendront tous ensemble le 2.
Mars, at the Royal Academy. Encore un speech
d'y en quelques jours. Les gens moi s'en sont
un speech de plus ou de moins. Mais cela fait
bien de speech, et bien rapproché. Il y a
quelque incantation à occuper le feulement
de soi, dans la même forme. Ceci n'est pas
ma faute, et il n'y a pas moyen de l'éviter.

Je vais aujourd'hui au sermon, à St. Paul.
L'évêque de Landaff se attend at the Deanery.
C'est un excellent homme, d'une modeste touchée.
De lui les sermons de la sainte angloise se
laient autant de la modeste angloise. On
la rencontre souvent, et si simple, si douce!
C'est un très agréable spectacle. Je me prends
sur le champ d'amitié pour les vertus qui
s'élevaient et s'élevaient que ne les ignore pas.

Cette lettre-ci vous sera portée par mon
petit médecin, M. Dehies. Il me servira
quelques fois de commissaire. Recevez-le
avec bonté. Il vous demandera quel jour
vous voulez venir au Audat, et le chargeon
d'arranger le rendez vous de façon à ce qu'il
ne manque pas.

J'écris à ma mère sur le voyage. Je lui

les lettres sur
l'usage de l'ant
et soufflent
ou de nouvelles
ressusciter l'été
quelle le beau
voyage. Mais
autre.

Patience
Landaff. Mon
très bien, que
quière. Beau
avait quelques
efficace, sur
succès de
de moi de
grandes heu
de la double
d'implément
à côté de
effet que
de peine
la faute de
l'hygiène entre
respecter en
tout.

Le ton
Il était ass.

anglais - temps en
connaître le la
cours en speech
ni - peu d'ingé-
mais cela fait
chi. Il y a
de si fréquemment
ici n'est pas
en la l'école.
non à St. Paul.
de la Jeanroy.
mademoiselle touchant
de l'anglais et
anglais. On
de la dame.
de nos premiers
victor qui
de la, ignore pas
de pas non
de l'école
de l'école la
de quel genre
de la l'école
de la à ce qu'il
voyage de lui

des lettres, on envoie à lui comme l'expérience d'une
l'œuvre de lui sous au Val-Biches, pas le haine
de confiance dans le cours de l'été. Plus que
de la confiance pas trop de la persistance d'une
responsabilité collective vis-à-vis de l'anglais. Je dirai
quelque la ressemblait un peu de la perspective du
voyage, mais un double vin est pas un
autre.

Le mardi 17 heures

Patayotte. Je me souviens de mon ami l'évêque
Lundaff. Mais j'ai trouvé le grand officier d'ordon-
nés bien, quoiqu'un peu balaad, entre Rome et
Genève. Beaucoup de musique et assez bonne. On
avait quelque envie de me faire une réception
officielle, solennelle, en hommage au premier
successeur de Sully, d'envoyer au l'avez insinué.
Je n'y suis refusé. Je n'aime pas l'étalage de
grandes honneurs dans ce lieu là. Je pense il
m'a semblé de mettre tout d'entrer tout
d'expliquer avec l'évêque et d'aller m'asseoir
à côté de lui. Ma modestie m'a eu d'autres
affaires que de se faire remarquer elle-même
de prime abord, on nous a aperçus, d'ailleurs
la foule s'est rangée, et nous avons traversé
l'église entre deux haies de fidèles, curieux et
respectueux. L'ouvrier qui je vous raconte
tout.

de lui à holland, hourse. Brûlé par son
Il était assis à côté de lord holland, moi à

l'été de lady holland, l'on ne guette personne
 autour, Bülau, Rogier, le Sultan. Il s'adresse
 à moi. Il a une grande joie, je suis bien.
 bien heureux j'apprends que le grand duc a
 demandé lui-même en mariage la princesse
 de hesse. Lady holland se pousse vers moi.
 et il y a bien moi que cela est dans la gazette,
 sur quoi, Brénois nous explique fort bien
 l'empereur a voulu que le mariage ne se fit
 que quand il serait un mariage d'inclination.
 Et il était aussi joyeux que s'il s'ait épousé
 lui-même. Puis le nom de sa: de Vahlen
 dans tout le monde parle à merveille. Après
 son nom, la maison. Lady holland parle
 de cette de Thourg. Vigne, les regrets qu'il a
 eu avis de la quitter. On le dit par
 moi de le dire; c'est une manie de l'empereur
 qui la lui a fait quitter. Je ne lui pas
 quelle manie; je n'aurais pas, mais une
 manie enfin. Grande explication se donna
 un peu de contenance. Il y avait de grands
 d'innombrables opérations à faire à l'hôtel
 qu'occupait à Petersbourg m. de devant.
 L'empereur a fait faire un dessin. C'était
 fort cher, l'ont été fort long. Ten au de
 demi de travail. On fut devant m. de
 Baxant dans, et intervale? L'empereur

l'on s'occupe
 de l'empereur
 de son
 Le m
 de la liti
 pour la
 Malheur
 mais le
 Lord Palmer
 dit se pa
 n'aurait p
 de plus d
 en prison
 liberté
 en effet
 ce point
 cela fait
 dit la
 accepté
 oblige
 Les repré
 dij d'ind

6

8

962 2

L'aimé est le même. L'Empereur n'a pas voulu
qu'il fût dans la rue pendant qu'on reconstrui-
-rait la maison. Et puis, qu'en dire? L'ambas-
-sadeur de Russie n'est allé loger à Paris
ou au ou dans de suite, pas la trace, pendant
que l'ambassadeur de France à Pétersbourg
se serait tenu dans logement russe! L'Empereur
ou pouvait souffrir cela. L'Empereur a deux
manières, la manière de son valet de chambre et la
manière de la probité. Soyez que ce sont les
propres paroles.

Les deux ont un bon caractère. L'un ne
me reviendra pas ici, je vous prie.

Lord Palmerston ne revient que demain. Ne
paraissent charmés d'être à la campagne. Ils y
sont seuls. Lady Palmerston écrit que son mari
la fait monter tous les jours à cheval sur un
arabier. Cela contredit ma nouvelle.

une heure.

Je n'ai pas de lettre aujourd'hui. Pourquoi donc?
Je n'y comprends rien. Elle peut arriver encore
par mon courrier; mais je n'y compte pas. Son
dernier avis me paraît contraire, je n'ai pas lieu plus.

Il n'y a point de bonne auberge à Hampstead.
De petite maison à louer, furnished, de cottage
propre mais très simple. On dit qu'il y a un auberge
à Rayham, près de Hampstead, de la même

jeune de femme voir aussi à l'endroit où on
trouve qu'il y a de beaux ouvrages. C'est une
petite habitude dont je suis chargée et cela, et
qui est la plus délicate des habitudes.

C'est-à-dire quand même.

P. S. de femme ma lettre à la bonne et bonne. Elle
est venue par mes soins.

9

8